

Traduite en 58 langues (dont 23 d'Asie et 7 d'Afrique), cette lettre a été écrite par frère Roger, de Taizé, et a été publiée lors de la rencontre de Barcelone. Elle sera reprise et méditée durant l'année 2001 dans les rencontres qui auront lieu soit à Taizé, semaine après semaine, soit ailleurs à travers le monde.

Lettre de Taizé

février – mars 2001 Bimestriel 3.50 FF 1

Pressens-tu un bonheur ?

Lettre 2001

1 Parmi les premières paroles du Christ sur la terre, nous trouvons celles-ci : « Heureux les cœurs simples... heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés... heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde... » (voir Matthieu 5,1-12). Voir aussi Deutéronome 4,40.

2 Il est aussi d'autres réalités d'Évangile qui rendent heureuse une existence humaine. Parmi elles, la confiance, la paix des profondeurs...

3 Simplifier ne signifie jamais opter pour un rigorisme sans bienveillance et empli de jugements. L'esprit de simplicité transparait dans la bonté du cœur. Avec nos frères, ceux qui sont à Taizé ou ceux qui, sur d'autres continents, vivent parmi les plus pauvres, nous avons conscience d'être appelés à une grande simplicité de vie. Nous avons découvert qu'avec des moyens parfois très limités, il peut être donné de vivre une hospitalité dont on ne se croyait pas capable.

4 L'écrivain orthodoxe Dostoïevski écrit : « Je sais que les hommes peuvent être heureux sans perdre la faculté de vivre sur la terre. Je ne veux ni ne peux croire que le mal soit la condition normale des hommes. » (*Journal d'un écrivain*.)

5 Le philosophe Paul Ricœur, de confession réformée, écrit : « Je n'ai rien à répondre à celles et ceux qui disent : "Il y a trop de mal dans le monde pour que je puisse croire en Dieu." Dieu ne veut pas notre souffrance. De tout-puissant, Dieu devient le "tout-aimant". Le seul pouvoir de Dieu c'est l'amour désarmé. Dieu n'a pas d'autre puissance que celle d'aimer et de nous adresser, lorsque nous sommes dans la souffrance, une parole de secours. Notre difficulté, c'est de pouvoir l'entendre. »

Si nous pouvions savoir qu'une vie heureuse est possible, même aux heures d'obscurité...¹

Ce qui rend heureuse une existence, c'est d'avancer vers la simplicité : la simplicité de notre cœur, et celle de notre vie.²

Pour qu'une vie soit belle, il n'est pas indispensable d'avoir des capacités extraordinaires ou de grandes facilités : il y a un bonheur dans l'humble don de sa personne.

Quand la simplicité est intimement associée à la bonté du cœur,³ un être humain même tout démuné peut créer un terrain d'espérance autour de lui.

Oui, Dieu nous veut heureux !⁴ Mais il ne nous invite jamais à demeurer passifs, jamais à être indifférents à la souffrance des autres.⁵ Bien au contraire : Dieu nous suggère d'être créateurs, et de parvenir à créer aussi au moment des épreuves.

Notre vie n'est pas soumise aux hasards d'une fatalité ou d'un destin. Loin de là ! Notre vie prend un sens quand elle est avant tout réponse vivante à un appel de Dieu.

Mais comment reconnaître un tel appel et découvrir ce qu'il attend de nous ?

Dieu attend que nous soyons un reflet de sa présence, porteurs d'une espérance d'Évangile.⁶

Qui répond à cet appel n'ignore pas ses propres fragilités, aussi garde-t-il en son cœur ces paroles du Christ : « Ne crains pas, crois seulement ! »⁷

Il en est qui perçoivent, serait-ce d'abord tout faiblement, que l'appel de Dieu pour eux est une vocation pour toute l'existence.⁸

L'Esprit Saint a la force de soutenir un oui de toute la vie. N'a-t-il pas déjà déposé dans l'être humain un désir d'éternité et d'infini ?

En lui, à chaque âge, il est possible de retrouver un élan et de se dire : « Fais-toi un cœur résolu,⁹ et poursuis le chemin ! »

Et voilà que, par sa mystérieuse présence, l'Esprit Saint accomplit un changement dans nos cœurs, rapide pour les uns, imperceptible pour les autres. Ce qui était obscur ou même inquiétant arrive à s'éclairer.

Jusqu'au bout de l'existence, la confiance d'un oui peut apporter tant de clarté.

Appelés au don de notre personne, nous sommes peu construits pour un tel don. Le Christ comprend nos résistances intérieures. En les surmontant, nous lui donnons une preuve de notre amour.

Attentifs à l'appel de Dieu, nous saisissons que l'Évangile nous invite à prendre des responsabilités pour alléger les souffrances humaines.¹⁰

Le regard des innocents, celui de tant de pauvres à travers la terre, nous interroge : comment partager une espérance avec qui en est tellement privé ?

Et la parole du Christ dans l'Évangile apporte une réponse toute limpide : « Ce que vous accomplissez pour les plus humbles, c'est à moi que vous le faites. »¹¹

Dieu ne peut que donner son amour et la souf- > 3

6 Il est possible de découvrir Dieu en particulier à travers la vie de ceux qui, souvent sans le savoir, sont un reflet de Dieu parmi les humains.

7 Marc 5,36.

8 Certains ont déjà pressenti cet appel dans leur enfance.

9 Sirach 2,2.

10 Dans un monde en rapide évolution, la science, la recherche, font de remarquables découvertes, entre autres en vue de soulager des souffrances, de venir au secours des plus démunis. Et les nouvelles technologies s'avèrent plus indispensables que jamais. Il existe des possibilités, parfois inattendues, de partage avec les pauvres et les exclus, dans la perspective d'une économie plus solidaire. De nombreuses ONG (Organisations non gouvernementales) jouent un rôle positif dans ce sens. Une autre initiative soutient l'espérance dans un pays d'Asie, le Bangladesh. Un organisme y a été créé pour prêter de petites sommes d'argent aux démunis. Un prêt minime leur permet d'entreprendre un travail et ils remboursent en tout petits versements chaque semaine. Sur ce modèle, des projets ont été réalisés dans beaucoup de pays, pour aider ceux qui n'auraient aucune possibilité d'emprunter de l'argent aux banques traditionnelles, par exemple des chômeurs, dans certains pays occidentaux.

11 Matthieu 25,40.

12 Jean-Claude Mallet, expert dans les relations internationales, écrit : « La paix est toujours à construire. Elle n'est jamais acquise. Au sortir du XX^e siècle, le siècle des guerres mondiales et des génocides, nous devons encore compter, malheureusement, trente-cinq conflits armés, internationaux ou internes, recensés par les Nations unies. Comment pourrions-nous, alors, échapper à la réflexion sur les moyens de mettre un terme à la violence armée ? Rien ne semble plus urgent, au début de ce troisième millénaire, parce que la guerre engouffre d'énormes ressources, économiques, matérielles et humaines, soustraites à l'effort de développement, parce que la guerre brise l'unité de l'homme, entre les peuples et en chacun. Construire la paix, donc, non à la façon du monde (Jean 14,27) comme une victoire sur l'autre, une conquête, mais comme une victoire sur soi-même et le surgissement d'une réconciliation : chacun peut y contribuer. Dans la recherche inlassable de la paix, réconciliation intérieure et réconciliations publiques s'épaulent mutuellement. Toute haine me sépare de moi-même et des autres. Travailler à la réconciliation des peuples, c'est aussi conduire chacun à briser le cercle dans lequel il tend à s'enfermer, l'aider à sortir de soi pour aller vers l'autre : la paix est de l'ordre de la liberté et de l'amour. »

13 « Le Christ est uni à tout être humain sans exception, même si celui-ci n'en est pas conscient. » Ces paroles si claires, écrites par le pape Jean-Paul II, ouvrent à une compréhension nouvelle de la foi sur la terre. La confiance en Dieu devient une réalité plus accessible.

14 Voici un an, au cours d'une des prières de la rencontre européenne de jeunes à Varsovie, l'archevêque de Varsovie nous disait : « Vous ne vous attachez pas seulement à un oecuménisme qui consisterait en un rapprochement des confessions chrétiennes divisées. Vous allez plus profond, vous voulez montrer la plénitude de Dieu qui entraîne la plénitude de l'homme. En effet, c'est d'abord l'homme qui est brisé. Aujourd'hui, le problème fondamental ne consiste pas seulement dans les divisions des chrétiens. Il s'agit d'abord de contribuer à unifier l'homme à l'intérieur de lui-même. »

15 « Dieu est Esprit » (Jean 4,24) et « l'Esprit de Dieu emplit tout l'univers » (Sagesse 1,7).

16 Au tout début de l'Église, Paul, l'Apôtre, découvrait déjà une telle vie de communion, et il écrivait : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (Galates 2,20). Même un enfant peut entrer dans cette réalité contemplative.

17 I Pierre 2,23-24.

18 La paix commence en nous-mêmes. Déjà au IV^e siècle, saint Ambroise de Milan disait : « Commencez en vous l'œuvre de paix, au point qu'une fois pacifiés vous-mêmes, vous portiez la paix aux autres. »

19 Le théologien orthodoxe Olivier Clément écrit : « Dieu qui est Amour sans limites n'est pas un Dieu lointain, dans une surplombante éternité. C'est un Dieu infiniment proche, qui nous est plus intérieur que nous-mêmes. De sorte que, si profond soit notre désespoir, Dieu est là, plus profond encore, s'interposant entre nous et le néant. » (*Taizé, un sens à la vie.*)

20 Les techniques médicales actuelles parviennent de plus en plus à apaiser le passage lui-même de la mort, en soulageant les souffrances.

21 Romains 8,26.

22 À tout moment nous pouvons prier très simplement. Quelques mots dits lentement ou chantés, cinq fois, dix fois, du fond de notre cœur, peuvent soutenir notre désir d'une communion avec Dieu. Ainsi ces brèves prières : « Une soif emplit mon âme, tout abandonner en toi le Christ » - « Toi qui nous aimes, ton pardon et ta présence en nous font naître la clarté de la confiance » - « Jésus le Christ, Lumière intérieure, ne laisse pas mes ténèbres me parler, donne-moi d'accueillir ton amour » - « En tout la paix du cœur, la joie, la simplicité, la miséricorde ».

23 Un jour, me trouvant auprès de mes frères au Bangladesh, où ils partagent la vie des plus pauvres, nous avons été invités à une prière avec les musul-

france ne vient jamais de lui. Dieu n'est pas l'auteur du mal, il ne veut ni la détresse humaine, ni les guerres,¹² ni les désordres de la nature, ni la violence des accidents. Il partage la peine de qui traverse l'épreuve et il donne de consoler qui connaît la souffrance.

Dieu nous veut heureux : mais où est la source d'une telle espérance ? Elle est dans une communion avec Dieu, vivant au centre de l'âme de chacun.¹³

Pouvons-nous le comprendre ? Il nous sera donné d'être saisis par le mystère d'une telle communion avec Dieu. Elle atteint ce qu'il y a d'unique et de plus intime au tréfonds de l'être.¹⁴

Dieu est Esprit¹⁵ et sa présence demeure invisible. Il vit en nous toujours : dans les moments d'obscurité comme dans ceux de pleine clarté.¹⁶

Y aurait-il en nous des abîmes d'inconnu, et aussi des gouffres de culpabilité venant d'on ne sait où ? Dieu ne menace personne¹⁷ et le pardon dont il inonde nos vies vient guérir notre âme.

Comment un Dieu d'amour pourrait-il s'imposer par des menaces ? Dieu serait-il un tyran ?

Si des doutes nous assaillent, ils ne sont parfois que des trous d'incrédulité, rien de plus. Une maîtrise de nos pensées n'est pas sans valeur pour tenir au milieu des multiples sollicitations d'une existence.¹⁸

Surgirait-il l'impression d'un éloignement entre Dieu et moi, comme si le regard intérieur s'éteignait fugitivement ? Rappelons-nous que Dieu ne retire jamais sa présence.¹⁹

L'Esprit Saint ne se sépare jamais de notre âme : même à la mort, la communion avec Dieu demeure. Savoir que Dieu nous accueille pour toujours en son amour devient source de paisible confiance.²⁰

Notre prière est une réalité simple. Ne serait-elle qu'un pauvre soupir ? Dieu sait nous entendre. Et n'oublions pas que, au cœur de la personne humaine, l'Esprit Saint lui-même prie.²¹

Et nous tenir en silence en présence de Dieu est déjà une disposition intérieure ouverte à la contemplation.²²

Entrant dans le troisième millénaire, saisissons-nous assez que, voici deux mille ans, le Christ est venu sur la terre non pas pour créer une nouvelle religion, mais pour offrir à tout être humain une communion en Dieu ?²³

Le deuxième millénaire a été celui où beaucoup de chrétiens se sont séparés les uns des autres. Nous engageons-nous dès maintenant, oui sans retard, dès le début du troisième millénaire, à tout accomplir pour vivre en communion²⁴ et pour construire la paix dans le monde ?

Quand les chrétiens demeurent dans une grande simplicité et dans une infinie bonté du cœur, quand ils sont attentifs à découvrir la beauté profonde de l'âme humaine, ils sont entraînés à être en communion les uns avec les autres dans le Christ²⁵ et à devenir chercheurs de paix partout sur la terre.

Savons-nous qu'« il est dans la communion du Christ, tout baptisé qui se dispose intérieurement à faire confiance au Mystère de la Foi » ?²⁶

Être en communion les uns avec les autres suppose d'aimer et d'être aimés, de pardonner et d'être pardonnés.

Quand cette communion qu'est l'Église se fait limpide en cherchant à aimer et à pardonner, elle laisse transparaître des réalités d'Évangile dans une fraîcheur toute printanière.²⁷ Entrerons-nous bientôt dans un printemps de l'Église ?

Le Christ nous appelle, nous des pauvres de l'Évangile, à réaliser l'espérance d'une communion et d'une paix, et qu'elle rayonne autour de nous. Même le plus simple parmi les plus simples peut y parvenir.

Pressens-tu un bonheur ? Oui, Dieu nous veut heureux ! ...et il y a un bonheur dans l'humble don de soi-même.

mans du bidonville où nous vivions. Ils voulaient exprimer leur gratitude pour notre présence en ce lieu et pour l'atelier de couture que nous avons organisé. L'un de ces musulmans, me raccompagnant à la nuit tombante, me dit : « Tous les humains ont le même Maître. C'est un secret qui n'a pas encore été révélé. Mais plus tard on le découvrira. »

24 Lors de sa visite à Taizé en octobre 1986, le Pape Jean-Paul II suggérait une voie de communion en disant à notre communauté : « ... En voulant être vous-mêmes une « parabole de communauté », vous aiderez tous ceux que vous rencontrez à être fidèles à leur appartenance ecclésiale qui est le fruit de leur éducation et de leur choix de conscience, mais aussi à entrer toujours plus profondément dans le mystère de communion qu'est l'Église dans le dessein de Dieu. »

25 Plus que jamais une question se pose : les chrétiens d'Occident et ceux d'Orient sauront-ils découvrir une profonde confiance les uns dans les autres ? Beaucoup de chrétiens d'Occident aiment leurs frères et sœurs d'Orient d'une part à cause de toutes les épreuves qu'ils ont traversées et aussi parce qu'il y a en eux des dons de communion si transparents. En 1962, un évêque orthodoxe, le métropolite Nikodim, de Saint-Petersbourg, est venu à Taizé. Il s'interrogeait sur le futur des chrétiens en Occident comme en Orient. Il portait en lui l'espérance d'une communion et faisait comprendre que le secret de l'âme orthodoxe était avant tout dans une prière ouverte à la contemplation. Dans leurs épreuves, tant d'orthodoxes ont su aimer. La bonté du cœur est pour beaucoup d'entre eux une réalité vitale. Ils sont des témoins vivants d'une confiance dans l'Esprit Saint. Par leur attention à la résurrection, ils nous fortifient dans l'essentiel de la foi. Aujourd'hui à Taizé, nous cherchons à être très attentifs aux jeunes de Russie, de Biélorussie, d'Ukraine, de Roumanie, de Serbie, de Bulgarie.

26 Père Stanislas Lyonnet.

27 « Ce n'est pas l'Évangile qui a changé, mais c'est nous qui commençons à mieux le comprendre. » Ces paroles ont été prononcées par le pape Jean XXIII à la veille de sa mort. Un jour il avait aussi dit : « Dans la situation actuelle de la société, les prophètes de malheur ne voient que ruines et calamités ; ils disent que notre époque a profondément empiré, comme si autrefois tout était parfait ; ils annoncent des catastrophes, comme si le monde était près de sa fin. »

Lors de notre dernière rencontre avec Jean XXIII, nous étions à trois, avec mes frères Max et Alain. Il était déjà malade. Nous voyant touchés par sa mort prochaine, le pape exprima sa confiance dans l'avenir de notre communauté. À un autre moment de cet entretien, Jean XXIII nous expliqua comment il prenait parfois ses décisions en priant : « Je parle avec Dieu » dit-il. Il eut un silence, puis il continua : « Oh ! tout humblement, oh ! tout simplement. »